

en avoir emprunté l'idée au chanoine lyonnais. Quelle coïncidence frappante aurait amené sous la plume de ces deux savants des idées et des membres de phrase presque identiques, s'ils ne s'étaient communiqué non-seulement leur pensée, mais la forme même qu'elle avait revêtue dans leur esprit. Or, ici, la priorité appartient à notre compatriote, et l'auteur des *Noëls bourguignons* (1) est devancé de plus de trente ans. Le *Menagiana* de La Monnoye ne parut, en effet, comme je l'ai dit, qu'en 1715 ; mais il est juste d'ajouter qu'il était sur le chantier depuis longtemps.

Dès l'année 1693, Bayle écrivait à l'abbé Nicaise « Le *Menagiana* corrigé sur les avis de M. de La Monnoye, sera quelque chose de bon. Personne ne pénètre comme lui les fautes les plus imperceptibles. » (Lettre 115. ) Le passage cité ne peut donc être antérieur à 1682, puisque la première édition dont parle Bayle est de 1693. — Du reste, La Monnoye nous apprend lui-même, dans une lettre du 6 d'octobre 1715, la date de sa traduction de la première des lettres de Politien, insérée à la fin du premier volume du *Menagiana*, et qui s'y trouve précédée d'un avis où il semblait promettre une traduction entière de cette correspondance, accompagnée de ses commentaires. Un savant de ses amis lui ayant demandé si ce projet serait bientôt exécuté, voici ce que M. de La Monnoye lui répondit à la date ci-dessus rapportée : « Vous n'êtes pas le seul, monsieur, qui m'ait demandé si j'ai traduit et commenté toutes les lettres de Politien ? Je le voudrais bien. Ce seroit un ouvrage de conséquence, que dans un âge aussi avancé qu'est le mien, je ne suis plus en état d'entreprendre. Ce fut un peu avant mon départ de Dijon, que je traduisis et

(1) La Monnoye, né en 1641, fut à la fois, poète, critique et philologue. On estime surtout ses *Noëls*, qui ont fait l'objet d'une notice de M. Mignard, en 1856. Ils sont écrits dans le patois bourguignon et furent publiés pour la première fois en 1701, sous le nom de Guy Barozai.